

Pierre-Olivier CHAVE

Origine Originaire du canton de Vaud.

Formation Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieur mécanicien à Genève en 1964, il fréquente quatre ans plus tard la chaire de métallurgie structurale de l'Université de Neuchâtel.

Carrière Il débute sa carrière dans des entreprises de tailles différentes, avant de créer en 1976 sa propre entreprise, PX Précinox à La Chaux-de-Fonds qui deviendra un groupe dans les années 1990.

Il en est toujours propriétaire et président du conseil d'administration.

Autre fonction Préside le Parc scientifique Neode, installé à Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Est membre du Conseil d'Administration du centre de formation le CIP à Tramelan.

En préambule, l'orateur de déclarer qu'on lui a imposé un plan de présentation donc, dit-il, je vais le suivre, mais j'espère que je ne vais pas trop m'en éloigner. Il s'agissait au début de vous présenter un peu le groupe que je préside et que j'ai eu le privilège, il faut le dire, de créer. Dans ce groupe on a un petit film pour ça, je ne sais pas s'il est parlant. En tout cas, dit Madame Aquilon, on est dans l'innovation car c'est la première fois qu'on fait cette innovation. Dans ce groupe, il y a un important laboratoire de recherche et de développement avec une douzaine de scientifiques et également de l'innovation dans le domaine des matériaux, déclare l'orateur.

Ingénieur métallurgiste, P-O. Chave fonde le groupe PX à la Chaux-de-Fonds en 1976. Spécialisé dans la transformation des métaux et dans la micro-technique, ce groupe d'entreprises travaille notamment pour l'horlogerie, le domaine médical, la lunetterie et l'industrie automobile.

Profondément attaché à la région de l'Arc jurassien, à son présent comme à son futur, P.-O. Chave est président de Neode, le parc scientifique et technologique neuchâtelois. Soucieux du développement de la région, de la pérennité de ses entreprises et de ses emplois, il partage ici ses réflexions sur les menaces qui pèsent sur l'industrie jurassienne et esquisse des solutions pour trouver dynamisme et optimisme.

Pour les absents : quelques extraits de *l'Abécédaire pour innover* de l'orateur Pierre-Olivier Chave

1. Préambule

Délocalisation, globalisation, mondialisation... Nous en parlons beaucoup et souvent à tort et à travers. Ces processus sont-ils la cause de tous nos problèmes actuels ? Bien sûr que non ! Des conflits, des crises, des violences ; il y en a eu bien avant l'invention de ces nouveaux mots auxquels nous attribuons précisément tous les maux.

Ces réalités menacent-elles notre économie, nos entreprises, nos emplois, notre sécurité, l'équilibre planétaire ? Oui et non. Oui si nous cherchons à en profiter ou à les combattre, la tête dans le sac du conservatisme, de l'égoïsme et du dogmatisme.

Au passage, je vous avouerais que travailler la tête dans le sac, ce n'est guère commode !

Dans cet abécédaire critique de la situation actuelle nous, entrepreneurs de l'Arc jurassien, sommes quotidiennement confrontés, indique l'orateur, à des pistes pour surmonter les obstacles qui nous barrent la route. Et de préciser qu'il est en effet convaincu que le seul espoir de vivre positivement cette phase de l'histoire de notre civilisation est de développer au plus vite une culture de l'innovation. L'innovation a déjà commencé à l'époque d'Athènes, si je ne m'abuse !

Ce répertoire volontairement sélectif et illustré pour encourager l'esprit au dépassement, n'a d'autre ambition que de susciter des réactions, d'inviter au dialogue dans nos entreprises, comme dans nos sphères économiques et politiques. Par son intermédiaire, M. Chave déclare avoir l'ambition de nous persuader qu'il est urgent d'unir nos efforts afin d'utiliser au mieux nos ressources et nos moyens, ce qui va de soi... Notre survie en dépend...

2. Ambition

Cette énergie qui nous pousse à agir au lieu de subir, est vitale pour la pérennité de nos PME. La devise est donc : Développons-la et exploitons son formidable potentiel pour affronter les changements à venir. Faut dire que la vie est un perpétuel affrontement tous azimuts !

3. Arc jurassien

Plantons le décor... Première barrière physique en-dessous de la Mer du Nord, l'Arc jurassien est aussi le premier collecteur d'eau. Très humide, exposée aux vents comme au froid, la région est l'exact contraire de sa consœur méditerranéenne, à l'exubérance et au beau temps insolents.

Alors que la mer invite au développement économique et commercial, le relief provoque un repli sur soi et une inclinaison aux activités plus laborieuses, à savoir l'agriculture et la fabrication d'outils qui allègent les travaux de la terre.

Pour résister aux longs hivers rigoureux, les habitants de l'Arc jurassien ont endossé le rôle de la fourmi. C'est très malin. Leur survie exige prévoyance, organisation et gestions de leurs maigres ressources. Elle encourage aussi la solidarité et la circulation transfrontalière. Heureusement, il y a les rivières. Les cours d'eau dessinent la carte du développement régional. Travaux agricoles l'été, transformations des métaux l'hiver, la spécialisation de la région s'affirme dès le XVIII^e siècle, avec une première activité de notoriété mondiale : l'HORLOGERIE.

À l'époque, la formation des horlogers est exemplaire : un maître itinérant partage la vie d'une famille pendant une année. En été, il participe aux travaux des champs ; en hiver, il transmet sa science aux enfants des alentours. Un siècle plus tard, le chemin de fer apporte les matières premières manquantes. Tout naturellement, la métallurgie s'implante au fil de l'eau. L'accès relativement difficile aux matières premières – distances et moyens de communication – impose aux habitants de la région une utilisation parcimonieuse de celles-ci. Du bon usage des métaux naîtra la microtechnique.

L'arrivée de l'électronique donne un formidable essor à ce développement. Prolonger un signal électronique par une forme physique : la région sait faire. Mais, si les pères inventent, les fils se contentent souvent d'exploiter l'innovation, au plus de l'améliorer. Dans l'horlogerie, la crise des années 70 se nourrit du manque de flexibilité, de l'habitude et de la peur du risque. Elle provoque heureusement un sursaut salvateur. Les Jurassiens maîtrisent le quartz ; avec courage et un sens avisé de l'anticipation, certains passent du boîtier de montre à celui du Pacemaker.

Aujourd'hui, une deuxième crise s'amorce, d'une profondeur et d'une envergure bien différente

La globalisation bouleverse complètement la donne. Pour survivre face à la concurrence des pays émergents, il va donc falloir changer d'état d'esprit, en privilégiant une culture de l'innovation. Et voir grand : l'Arc jurassien dépasse les frontières helvétiques. Il s'étend de Bâle à Grenoble. La région, qui est aujourd'hui le pôle européen de la microtechnique, détient un potentiel formidable. Pour mieux bénéficier du soutien étatique, Besançon a obtenu le titre de pôle de compétitivité nationale en microtechnique. Cela dit, le Jura helvétique n'a pas d'autre avenir que celui de sa région. Une seule voie s'offre à nous : ajouter nos compétences à celles de nos voisins, en renforçant ainsi l'essor de l'Arc jurassien.

Par vocation, la microtechnique ne vit pas sans recherche. Le Jura possède son propre potentiel dans la recherche institutionnelle ou privée qu'il a su valoriser. Les ressources bouillonnent aussi dans les compétences pratiques des entreprises : quand on sait usiner dans le micron, on est capable de donner une forme aux idées naissantes. Combien de sous-traitants jurassiens travaillent déjà avec des multinationales et des start-up à Lyon, à Besançon ou à Grenoble, pour réaliser de nouvelles applications. Notre tissu économique est bon. Dépassons les querelles de chapelle, fédérons notre recherche pour lui donner plus de poids, structurons l'aide fédérale, avec la conviction que la région et l'innovation sont nos deux planches de salut. Ne dormons pas sur nos lauriers, voilà la voie de la réussite.

État des lieux

L'Arc jurassien possède un remarquable potentiel en micro-technique :

plus de 600 chercheurs dans ses instituts de recherches publics et privées.

un budget de recherche annuel de 100 millions de francs.

un réseau de 25'000 PME, sous-traitants et fabricants, disposant d'un savoir-faire de premier ordre dans des domaines très diversifiés de la micro-technique et de la micro-électronique.

Capital-risque

Les sources de capital-risque sont aujourd'hui nombreuses tant en Europe qu'aux USA, et leur accès de mieux en mieux organisé. Une bonne innovation trouvera toujours le capital nécessaire à son développement. Le problème réside moins dans le capital que dans la valeur de l'idée à concrétiser. D'excellentes idées, voilà ce qui manque le plus ! Pour en trouver, il faut décloisonner les mentalités et unir les forces existantes. Les milieux de la recherche institutionnelle se doivent d'épauler davantage les entreprises dans leur recherche d'innovation. Il ne faut non plus pas oublier le dicton : qui cherche trouve !

4. Motivation

Échappant à tout critère technique, la motivation résulte du talent du chef d'entreprise ou du leader politique à communiquer son enthousiasme, à rassembler ses équipes autour d'un projet ou d'un programme.

Motiver sous-entend une vision claire du contexte économique, une bonne dose d'optimisme et de conviction ainsi que le respect des autres. Au cours d'une période de croissance facile, on a négligé les règles fondamentales du fonctionnement communautaire. La technique a repoussé l'humain à l'arrière-plan. Il faut réapprendre à motiver en proposant un projet : construire ensemble, vivre ensemble, gagner ensemble.

Le danger serait de considérer l'entrepreneur comme un animateur, une sorte de super GO investi d'un pouvoir temporaire. Si l'art de motiver est la qualité essentielle du chef d'entreprise, celui-ci reste avant tout un visionnaire, un créateur qui met son imagination au service de la communauté.

5. Neode

Installé au cœur de la recherche institutionnelle, le parc technologique et scientifique de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds a pour but de valoriser la recherche et de soutenir les start-up. La proximité du milieu scientifique permet d'appliquer une stratégie push & pull, c'est-à-dire pousser la recherche vers la valorisation concrète de ses résultats et attirer les entreprises vers cette recherche, avec l'objectif de diversifier leurs productions ou d'explorer de nouveaux domaines.

6. Optimisme

Carburant de l'innovation de la performance, l'optimisme éclairé est la meilleure source d'énergie pour faire fonctionner une équipe. La preuve à contrario : la baisse d'optimisme d'un dirigeant génère aussitôt du désarroi chez ses équipiers.

À quoi le dirigeant doit-il appliquer son optimisme ? Avant tout à la pérennité de son entreprise. Il doit imaginer des stratégies, mettre en œuvre ses plans d'action en croyant fermement à ses chances de réussite. Sa marge de manœuvre est étroite. Sans relâche, le chef d'entreprise est donc appelé à communiquer, à sensibiliser l'opinion et les responsabilités politiques pour que les décisions qui lui échappent soient prises dans un sens favorable à l'économie. Le moyen d'y parvenir est d'afficher un optimisme convainquant... Sans optimisme pas de victoire ! Croire, c'est vaincre.

7. Paresse

Relever les défis n'est pas de la compétence des paresseux. L'énergie et l'implication demandées à chacun ne s'accroissent ni de paresse ni d'oisiveté. La paresse est insupportable. Elle l'est d'autant plus lorsqu'elle s'accompagne de revendications sur le partage et sur le droit à des privilèges. Dans ce cas, elle devient carrément inéquitable.

8. Y'a ka

Les y'a ka ont démontré leur inopportunité. Relevons plutôt nos manches et investissons-nous. Il y a de notre survie comme un plaisir à vivre.

Prenons conscience de la valeur de notre pôle d'excellence. Devenons la Technology Valley de l'Arc jurassien. Pour y parvenir, persuadons-nous que l'innovation est notre terre promise, mettons en place les structures pour nous rapprocher de nos partenaires et ouvrons l'accès de la vallée aux autres entreprises.

9. Zorro

En voilà un qui avait du punch ! En voyage au Japon en 2000, M. Chave informe avoir entendu d'un représentant de l'État dire que son pays devait faire preuve d'humilité, que les japonais ne pourraient pas se contenter d'être des copieurs, qu'il leur fallait devenir des chercheurs...

Il y aurait encore bien des choses à dire de l'excellente présentation de M. Chave : la richesse des propos naît du courage et de l'ambition.

Une salve d'applaudissements remercie l'orateur pour son magistral exposé, puis, le verre de l'amitié a permis, selon l'usage, d'échanger en bonne compagnie quelques points de vue.

Jacques Maurice Chenux

Rédacteur

Neuchâtel, le 8 novembre 2007